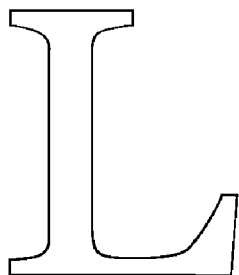


Hollywood en panne d'imagination

Il y a une crise du scénario dans le cinéma américain. L'industrie ne prend plus de risques dans la création et investit l'essentiel de ses forces dans l'exploitation de franchises.



Le cinéma américain de création est en pleine crise. L'an dernier, en 2014, parmi les dix films qui furent les plus vus au box-office, huit étaient des produits dérivés de franchises. Autrement dit, des variations autour d'une création originale expurgée du passé. Et les variations sont nombreuses : adaptations de comics, prequels (films relatant les événements se déroulant avant l'opus original), sequels (suite directe de l'opus original), reboot (film qui propose de faire table rase d'une saga un peu éculée, et de repartir de zéro, comme récemment Spiderman). Il y a encore le spin-off, qui se contente de puiser son inspiration dans l'opus original, sans en reprendre forcément l'intrigue. Et on ne parlera pas ici des remakes.

L'an dernier ? Les films qui ont fait un malheur outre-Atlantique, mais aussi aux quatre coins du monde, ont pour nom : *Les Gardiens de la galaxie*, *Captain America : le soldat de l'hiver*, *Transformers : l'âge de l'extinction*, *X men : days of future past*, *Hunger games : la révolte - partie 1*, *La Planète des singes : l'affrontement*, *The amazing spiderman 2*, *Godzilla*...

La success-story des films à suite ne date pas d'hier. Jadis, Tarzan et James

La success-story des films à suite ne date pas d'hier. Jadis, Tarzan et James Bond ont, en quelque sorte, inauguré le genre

Bond ont, en quelque sorte, inauguré le genre. Le 24^e opus de la saga inspiré par Ian Fleming (*Spectre*) est d'ailleurs attendu pour la fin de l'année 2015.

Une simple énumération des franchises qui suivent suffit à prendre conscience de la puissance du phénomène. Jurassic park, Indiana Jones, Rambo, Rocky, Star wars, Batman, Pirates des Caraïbes, Shrek, Spiderman, Le Seigneur des anneaux, Star trek, Superman et autres Harry Potter : autant d'irrésistibles machines de guerre, dans la récente histoire de l'industrie hollywoodienne.

Rien de neuf, donc. Mais le phénomène s'est encore accéléré. Rien qu'en 2015, une vingtaine de films de recyclage est attendue, confinant peu à peu le genre à une dictature donnant la nausée. Et l'on pourrait encore ajouter à cette liste gigantesque quelques projets de remakes qui participent tous à la définition d'un constat peu à peu catastrophique : à Hollywood, cela fait longtemps qu'on a mis l'imagination au bou-

doir.

Est-ce là paresse, manque d'inspiration, peur du risque que procure la nouveauté, frilosité commerciale ou culte passiste ? Les réponses sont multiples. Mais force est de constater que le temple du cinéma s'est fâché avec la création originale. Résultat : on fait du neuf avec du vieux. On tourne en rond. Et on verse peu à peu dans la caricature culturelle. Tout ça pour quoi ? Pour faire tourner le business, bien entendu. Car un nouveau film de la saga James Bond, des Pirates des Caraïbes, de Batman ou de Star wars représente un risque très mesuré. L'on sait que, sauf grosse surprise, le grand public sera au rendez-vous.

Risque mesuré ? Ce n'est pourtant pas l'avis de Steven Spielberg, qui, avec George Lucas, prédisait l'an dernier une implosion prochaine d'Hollywood. Cela arrivera, affirmait le réalisateur de Jurassic park, si « *trois ou quatre, ou peut-être une demi-douzaine de films à méga budget se cassaient la gueule* ».

Des fiascos ? On en a précisément épinglé l'un ou l'autre, ces derniers temps, depuis *Cowboys and aliens* jusqu'à *Lone ranger*, *World war Z* ou *After earth*.

Trop chers à financer, les blockbusters ? Les coûts de production ont en tout cas explosé et se traduisent par des budgets marketing de plus en plus effarants.

Conséquence : le risque d'avoir un jour aux Etats-Unis un marché du film divisé entre places de luxe à 25 dollars pour blockbusters, et places à 7 dollars pour les films d'art et d'essai.

Bon, Spielberg et Lucas tirant sur les blockbusters, c'est un peu la fable de l'arroseur arrosé. Pour rappel, ce sont

eux, issus de la génération « auteuriste » du Nouvel Hollywood, qui ont inventé le « modèle » industriel de masse. ■

NICOLAS CROUSSE

LE MAL GAGNE**Même en France**

Les films de série sont associés à l'industrie hollywoodienne. Et pourtant, la France n'est pas en reste. Les plus gros succès du cinéma d'outre-Quévrain ? Des franchises : *Les Gendarmes*, *Don Camillo*, *Les Bronzés*, *Astérix*, *Fantomas*, *OSS*, *Angélique*, *La Cage aux folles*, *Les visiteurs*, *Taxi*, *La vérité si je mens* ou les aventures de François Pignon (*L'emmerdeur*, *Le dîner de cons...*).

Plus récemment, on aura également assisté à la suite des aventures du Petit Nicolas, des Trois Frères ou de Belle et Sébastien.

N.C.E.